

... pour que le vaudois Jean-Luc Mayor a-t-il opté résolument pour l'équitation américaine? Une rencontre, un rêve, un flash? Un peu de tout cela, semble-t-il. Aujourd'hui, il partage sa passion avec ses élèves et clients dans la campagne fribourgeoise

**M**arlyse figure parmi sa clientèle. «J'ai toujours eu envie de monter à cheval, mais je n'avais ni le temps ni les moyens, nous dit-elle. Aujourd'hui, à 65 ans, je me retrouve enfin en selle... en dépit d'une prothèse à la hanche. Pas de problème, m'a dit Jean-Luc en m'accueillant ici, nous allons faire cela en douceur.»

Valérie, 21 ans, monte aussi à Bossonnens. «J'ai une jument hollandaise issue d'un pur-sang an-



par  
Monique Pieri

glais. Chaque fois que ça n'allait pas, on me conseillait de mettre un mors plus dur. J'ai tout arrêté depuis que je monte ici et remis une bride normale (filet) pour faire de la randonnée. Mon cheval va mieux dans sa tête, il a immédiatement compris la différence.»

Nicole, 25 ans, a été la première cliente ici. «Je me suis sentie si bien que je n'en suis pas repartie. J'ai enfin trouvé ce qu'il me fallait.»

Jean-Luc Mayor confirme qu'il accepte tous les styles chez lui pour autant que le cheval soit respecté. La patience est le mot clé de la maison d'où toute violence est exclue. S'inspire-t-il de Monty Roberts, de Pat Parelli pour sa propre monte? La réponse fuse, pleine d'humour : «Je ne fais pas du Parelli, mais du «Mayorelli!» En réalité, je m'inspire de tout ce que j'estime être bon pour le cheval.»

#### Pas de transport de viande!

— Expliquez-nous.  
— Dès la première leçon, l'élève va chercher sa monture au parc. Il la nettoie, la selle et commence le travail à pied avec elle au paddock. Il fait se déplacer le cheval dans tous les sens, à toutes les allures sans jamais le toucher. Il dispose seulement d'une corde pour exprimer sa gestuelle. Ce n'est que lors



Jean-Luc Mayor en pleine démonstration. Confiant en son cavalier, le cheval saute ce qu'il lui demande.

Photos Monique Pieri

## Monte américaine

# Le style Mayorelli

de la deuxième leçon que l'élève monte en selle, et c'est très souvent lui qui demande à reprendre le travail à pied lorsque quelque chose ne va pas. Il comprend vite que l'équitation est bien autre chose que du transport de viande!

Nous n'avions jamais entendu cette expression. Néanmoins, si crue soit-elle, force est de reconnaître qu'elle résume l'objectif sans équivoque.

Ici, les clients viennent d'horizons très divers, les chevaux aussi. Au pré, trois percheros côtoient un quarter horse, un hollandais, un franches-montagnes, un selle français, deux shetlands, un trotteur et un appaloosa.

«Par l'entremise de votre journal, nous dit Jean-Luc Mayor, j'ai réussi à échanger mes chèvres contre deux haflinger.»

#### Chez les Nez-Percés

— Racontez-nous votre voyage au pays des Nez-Percés sur la terre des appaloosas.

— Il y a une dizaine d'années, j'ai eu l'occasion d'effectuer un séjour dans le nord de l'Idaho et j'ai été initié à la «sweet lodge» (séance de purification se déroulant dans une hutte à sudation). Ils m'ont accueilli, logé, nourri. C'était à Lapwai, un village de la réserve des Nez-Percés. J'avais rêvé de cela déjà du temps de ma rencontre

avec Paul Geiser, à Chavannes-des-Bois, le précurseur de la monte américaine en Suisse romande. Dans cette façon de monter un cheval, la main est une aide secondaire en quelque sorte, c'est l'assiette qui prime.

— Depuis quand êtes-vous installé à Bossonnens ?

— Un an et demi environ. Je m'y trouve bien, le seul handicap est l'exiguïté du terrain. Un hectare est devenu insuffisant pour une quinzaine de pensionnaires.

— Que vous apporte le fait d'aller vous présenter dans les concours hippiques?

— J'aime démontrer que c'est un vrai bonheur quand un cheval et son cavalier sont bien ensemble. J'ai souffert de voir rudoyer des chevaux dans les compétitions, c'est d'ailleurs ce qui m'a poussé à modifier ma façon de monter et de dresser les chevaux. Aujourd'hui, j'ai envie de transmettre cela. Michel, 49 ans, est venu ici avec son cheval avec lequel l'entente n'était plus celle

qu'il souhaitait. Soit j'achète un vélo, se disait-il, soit je rachète un autre cheval. C'est à ce moment-là qu'il a rencontré Jean-Luc Mayor et s'est remis en selle en reprenant confiance.

M. P.



Maud, avec son expérience de palefrenière-écuyère, est le bras droit de Jean-Luc Mayor aux écuries de Bossonnens (FR).

## Elevage chevalin

# Castello a cessé son galop

l'étalon franc-montagnard Castello a dû être euthanasié à la suite de sa chute. Il avait 17 ans. Le ras national d'Avenches l'avait admis à l'âge de 3 ans. Né chez Louis Vermeille, aux Breules, il avait été élevé par Albert Borel, à Epiquez. Classé troisième lors de l'approbation des étalons à Glovelier, en 1986, il

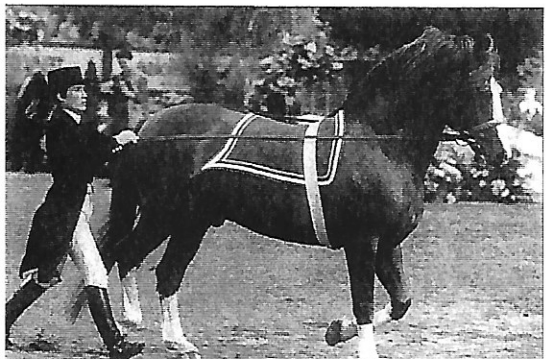
avait ensuite remporté l'épreuve II pour étalons deux ans plus tard à Avenches.

Au cours de sa carrière de reproducteur, il a fait le bonheur des éleveurs du Syndicat d'élevage chevalin de Sumiswald durant quatorze ans.

Remarqué pour sa belle expression et son comportement éner-

gique et fier, ainsi que par des allures supérieures à la moyenne, Castello était prédestiné à une carrière originale. Choisi par Rainer Stucki dans le but d'innover, l'étalon FM a été formé pour l'équitation baroque et le travail aux longues rênes. Marianne Burri a ensuite repris le flambeau et, à force de travail et de patience, elle a su tisser avec ce cheval une belle complicité.

On a pu voir cette paire en représentation un peu partout en Suisse et à l'étranger, et notamment au CSIO de Genève/Palexpo, au Comptoir Suisse à Lausanne et, bien évidemment, lors de nombreuses manifestations au Haras national d'Avenches. A l'étranger, ce sont les visiteurs des foires de Vérone (Italie), de Wels (Autriche), et encore récemment d'Offenburg (Allemagne) qui ont pu découvrir et admirer les talents de l'un des étalons franches-montagnes les plus connus. Castello et Marianne Burri ont ainsi apporté la preuve



## Profil: Approche différente

Jean-Luc Mayor ressemble à beaucoup d'autres propriétaires de chevaux ou de cavaliers qui ont pris conscience que leur façon d'agir avec leurs montures n'était pas adéquate et qui ont eu le mérite d'essayer d'en changer. Né à Vevey il y a trente-sept ans, il s'est initié au cheval tout d'abord aux Chevalleyres, au-dessus de Blonay, chez un oncle, René Gaudard, puis il a monté au manège de la Maison-Blanche, à Prilly, du temps d'André Berger, qui s'est déplacé depuis au Mont-sur-Lausanne.

«Le premier cheval que j'ai monté était une jument polonaise et le premier que j'ai acheté un trotteur français qui s'appelait Insolent. J'étais photographe de formation et, de ce titre, je faisais régulièrement des mariages. Aujourd'hui, j'en fais toujours, mais avec mes percheros.»

Jean-Luc Mayor est marié avec Corinne. Ils ont deux jeunes enfants, Jade et Seo. La famille habite Bossonnens. Au village, car la ferme située au lieu-dit En Verdan ne comprend que des écuries et un petit logement qu'occupe Maud, la palefrenière-écuyère, âgée de 21 ans, le bras droit de Jean-Luc. L'endroit est chaleureux. Chiens et chats vous y accueillent dans la plus parfaite des harmonies. En revanche, plus de basse-cour, le renard vient de passer par là. Jean-Luc dresse, monte, saute, attelle (il a son brevet) et débarde. Il a brobosé ses services à blusieurs communes pour l'entretien de leurs fr-